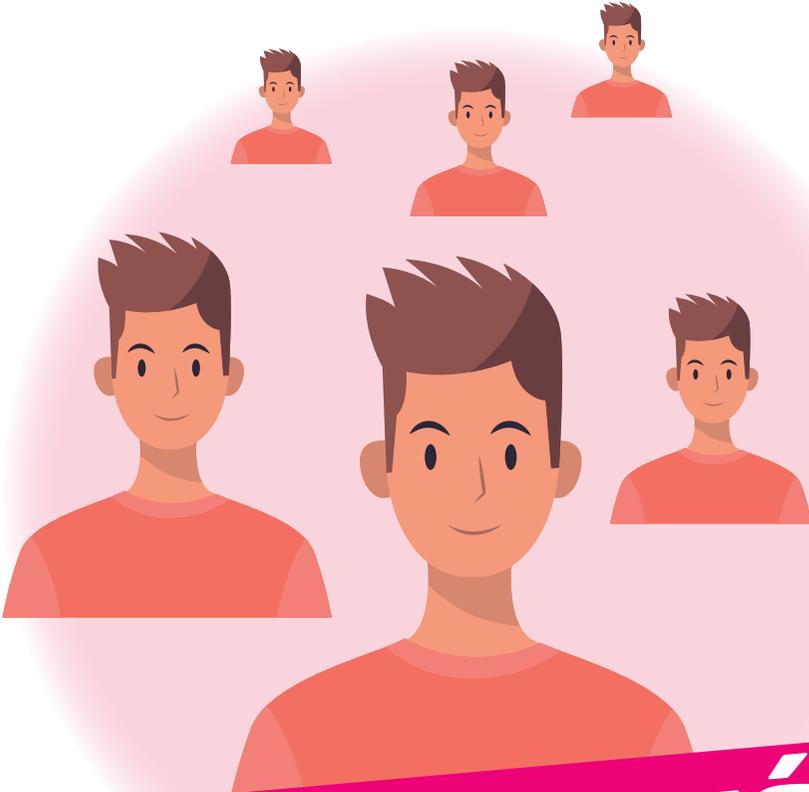


LES MOTS DE L'ÉGALITÉ



L'IDENTITÉ

➤ L'IDENTITÉ, CELA ME FAIT PENSER À ...

C'est un mot vaste et polysémique* ; nous pensons tout de suite aux papiers d'identité, à la crise d'identité, mais aussi, depuis une dizaine d'années, aux revendications identitaires*.

Que signifie aujourd'hui ce mot « identité », comment se définit-il par rapport au mot « identitaire » ?

« Je suis blonde aux yeux bleus, je suis d'origine algérienne, mais enfant, je ne le savais pas. À l'âge de 7 ans, on m'a refusé l'accès à la cantine pendant le ramadan, je ne comprenais pas. J'ai dû demander une explication à mes parents. J'ai été exclue à cause de mon nom de famille [à consonance maghrébine]. Je ne savais même pas ce qu'était un Arabe, on n'utilisait pas ces mots-là chez nous. Je ne savais pas non plus que j'étais musulmane. Je suis instrumentalisée : blonde aux yeux bleus ou maghrébine, quand ça arrange les uns ou les autres. »

Les critères d'identité peuvent être différents : le critère physique/le patronyme. Le récit montre la dimension fantasmatique des identités : est-ce qu'on peut être Arabe en ayant les yeux bleus ? Les identités impliquent des représentations imaginaires et stéréotypées. Parce qu'elle est toujours plurielle, l'identité dépend du contexte.

« Je vais vous raconter l'histoire de Mélissa, dont les deux parents sont métis, avec des origines algériennes, belges et françaises. Quand elle était adolescente, ses parents se sont séparés. Et là, elle a découvert que son père n'était pas son vrai père [biologique]. Cela a été une crise d'identité très dure pour elle. »

L'identité repose d'abord sur la filiation. L'identité civile d'un enfant dépend de celle de ses parents, d'où la procédure juridique de déclaration de la naissance et de reconnaissance de la paternité. L'identité est parfois considérée comme une hérédité biologique : « Les chiens ne font pas des chats », « La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre » ... comme si le sang, l'ADN pouvaient déterminer notre personnalité. Notre identité ne se construit pas à partir de rien. Nous sommes des héritiers. Construire notre identité revient à décider ce que nous héritons, ce qui montre la part volontariste de l'identité, façonnée par celui ou celle que nous aspirons à être.

« Je suis née à Roubaix de parents sénégalais. Je grandis dans cette ville cosmopolite où je croise et côtoie des amis et amies d'origines différentes. Enfant, nos différences nous enrichissent. C'est en grandissant que les assignations aux origines commencent et je me conforte en étant persuadée d'être THE sénégalaise jusqu'à ... Jusqu'à mon premier voyage au Sénégal à mes 12 ans. Je me prends une claque identitaire! Les Sénégalais disent de moi que je suis une française et les Français disent de moi que je suis une sénégalaise. Pas le temps de faire une crise d'adolescence, j'ai une crise identitaire à gérer. Grâce à mes parents et mon investissement dans l'association CRAO, je décide d'être une sénégalaise. J'ai mon identité unique et le meilleur des 2 cultures. C'est une chance ».

Notre identité civile a un sens épais, chargé en héritage familial, biologique, mais aussi social et moral : être « digne » de son nom, hériter des mythes familiaux, etc. La double culture de ce témoin montre que l'identité est composite, mais aussi qu'elle est en partie assignée par les autres. Ce sont les autres qui, tour à tour, définissent Apsa plutôt comme « Sénégalaise » ou « Française ».

« Mon mari a vécu en Guinée et en Sierra Leone. Arrivé en France, il était français, mais n'avait jamais connu la France. On était au Parc Barbieux, il s'est mis à discuter avec un pêcheur. « *Je m'appelle Yves, je suis métis et catholique* ». Je lui ai dit que ça ne se faisait pas de se présenter comme ça, en France. Mais c'était sa manière de se définir ».

Cette histoire pose la question de savoir par quels critères on se définit. On voit que ces critères sont normatifs : il y a des usages dans la manière même de se présenter, de se définir, des normes dans la manière de considérer tel ou tel critère comme pertinent. Ces normes structurent aussi les différents contextes d'identification : je ne décline pas mon identité de la même façon selon les contextes. Ma façon de m'identifier dépend des attentes normatives des autres dans un contexte donné. Certaines identifications peuvent paraître « déplacées » parce qu'elles ne répondent pas aux attentes propres à un contexte spécifique. Plus largement, il faudrait se demander ce qu'une société choisit de considérer comme déterminants de l'identité.

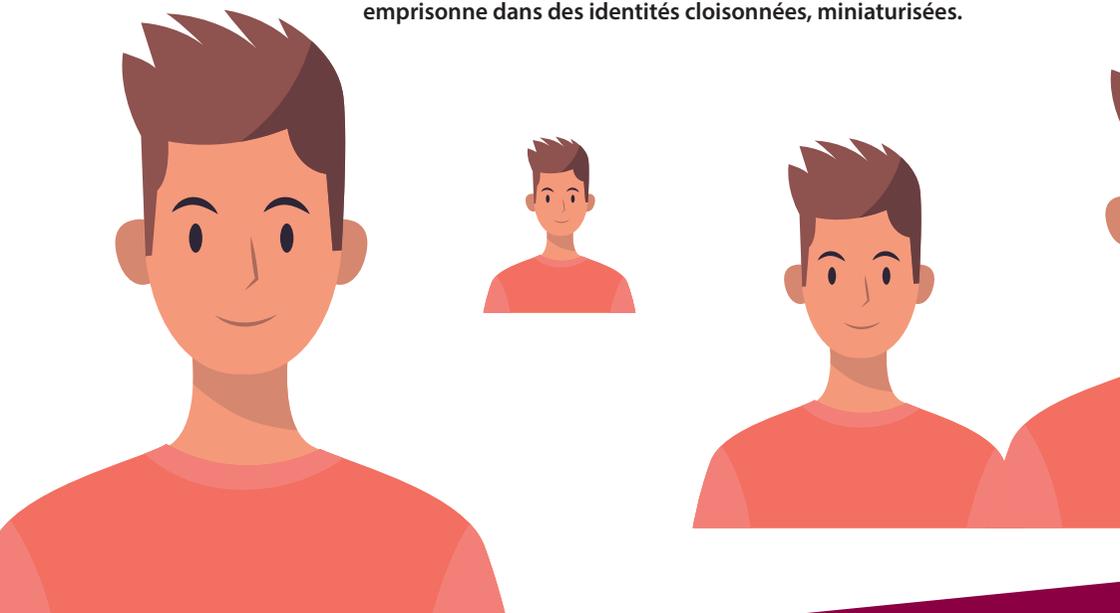
Ce travail est le fruit d'ateliers à visée philosophique sur le thème « Discrimination, égalité, stéréotypes et préjugés », initiés par la Ville et le CCAS de Roubaix, dans le cadre de la Cité éducative, ils sont animés par Sophie Djigo, professeur de philosophie au Lycée Baudelaire de Roubaix, et accueillent des salariées et bénévoles d'associations, de clubs de prévention et de centres sociaux.

➤ L'IDENTITÉ : QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le mot « identité » a des sens différents. Au sens élémentaire, l'identité est ce qui singularise et permet de distinguer une personne des autres, par son nom, son état civil. Au sens moral, l'identité correspond au sentiment d'être soi, qui suppose de remplir plusieurs conditions. Trop souvent, nous confondons le premier sens, qui est univoque*, avec le second sens, qui est pluriel.

L'IDENTITÉ Ce n'est pas...

- ▶ L'identité, ce n'est pas une essence*, une nature prédéfinie et figée qui nous définirait dès la naissance et que nous ne pourrions pas changer.
- ▶ L'identité n'est pas quelque chose d'unique et d'homogène. Au contraire, elle est composite, plurielle, constituée de multiples aspects que nous ordonnons selon une échelle de priorités qui varient d'un contexte à un autre. Parce que nous disposons d'un esprit rationnel, nous sommes libres de réfléchir et de choisir cet ordre de priorités.
- ▶ L'identité culturelle n'est pas un bloc national ou civilisationnel cohérent et intemporel. Elle se construit au cours de l'histoire par les migrations et les échanges culturels. Il faut quitter la perspective solitariste* et sortir de l'incarcération civilisationnelle* qui nous emprisonne dans des identités cloisonnées, miniaturisées.



L'IDENTITÉ C'est

- ▶ L'identité est en devenir, elle évolue, parfois au prix de crises d'identité. Il faut ainsi composer avec nos différentes identités.
- ▶ L'identité a une dimension intérieure et extérieure. L'identité extérieure est celle qui se donne à voir, par le corps, le comportement, c'est-à-dire des critères physiques, mais aussi culturels (le genre de gestes ou de pratiques que nous avons, le genre de vêtements que nous portons, ...). L'identité intérieure est psychologique, elle est aussi ce qui nous singularise le plus, en deçà des ressemblances. Elle désigne notre « moi », notre personnalité propre, notre individualité.
- ▶ Puisque les identités sont construites, nous pouvons les déconstruire. Elles ont une certaine plasticité.
- ▶ Lorsque nous avons le sentiment que notre identité est fragilisée, nous réclamons une reconnaissance de cette identité. Ce sont les revendications identitaires, qui reposent sur l'impression d'une atteinte aux valeurs conférées à une identité. Celle-ci devient alors un objectif de lutte politique.
- ▶ Les identités collectives* peuvent fonctionner comme des systèmes d'allégeance. « Je suis (femme, homosexuelle, pratiquante..), il m'arrive de m'identifier, par solidarité, pour ne pas être traitée de « traître » ou par difficulté à exprimer une position autre, aux revendications exprimées par un groupe qui s'exprime au nom des (femmes, homosexuelles, pratiquantes...). Ces dispositifs identitaires sont aussi des dispositifs d'assujettissement et de dominations, fondées sur des éléments identitaires comme la race, le genre, la nationalité, ...



➤ L'IDENTITÉ, QUELLES DIFFICULTÉS ?

Dans la pratique, l'identité est au cœur de nombreux problèmes, à l'échelle privée comme à l'échelle nationale ou collective :

- ▶ **la crise d'identité** : la crise d'identité est semblable au phénomène universel de la crise d'adolescence. Celle-ci met en concurrence le système normatif de l'enfance (dépendance, obéissance) et celui de l'âge adulte (responsabilité, autonomie). Dans les sociétés traditionnelles, des rites sont organisés collectivement pour faciliter ce passage, mais dans la société moderne, l'individu doit se débrouiller et assumer seul la responsabilité du succès ou de l'échec de cette sortie de crise.
- ▶ **le moi authentique*** : notre identité intérieure peut être dissimulée par crainte du regard des autres, parce qu'elle ne correspond pas aux attentes ou aux injonctions de l'extérieur. Des personnes n'osent pas être elles-mêmes à cause des attentes de leurs parents, de leur entourage. Elles sont obligées de jouer un rôle, de nier leur véritable moi. Que reste-t-il alors de ce « vrai moi » ? Où et quand peut-il s'exprimer ? Il faudrait une harmonie, une complémentarité entre le rôle social que je joue, mon identité « extérieure » et ma personnalité authentique, le « vrai moi ». Il est crucial de réfléchir aux conditions objectives qui permettent d'atteindre cette harmonie.
- ▶ **La conciliation de nos multiples identités** : nous sommes assignés à des identités au point d'être confrontés à des conflits d'allégeance. Il faut travailler à réconcilier les différents éléments de notre identité, à agencer leur cohabitation pour éviter qu'elles ne s'autodétruisent.
- ▶ **Le renversement des stigmates*** : les identités que les autres nous attribuent peuvent fonctionner comme des stigmates, c'est-à-dire des marqueurs qui nous différencient, nous discriminent ou nous excluent. Pour éviter cela, il est nécessaire de désamorcer ou renverser ces stigmates.
- ▶ **L'ethnisation de la société** : aujourd'hui, nous définissons les individus par leur identité ethnique, alors que la République vise à fondre ces identités dans le creuset national. C'est contradictoire.
- ▶ **Le respect de l'ambiguïté de l'individu*** : il faut souligner deux excès symétriques : réprimer les différences (celles des dominés, des minorités) / fixer les différences (assigner les individus ou les groupes à des identités figées). Le juste milieu serait que l'individu s'approprie à sa manière une identité collective, et ensuite, qu'il l'articule avec d'autres identités collectives, qui s'enchevêtrent et s'hybrident.

► L'IDENTITÉ, À PETITE ECHELLE : CE QUE JE PEUX FAIRE ?

► Dans l'idéal, les participantes aux ateliers expriment trois axes de travail quant aux actions politiques à initier ou renforcer pour réfléchir à l'identité roubaisienne :

- La communauté des conditions de vie : l'identité du quartier, l'appartenance au cocon local.
- L'héritage de la ville : la construction de l'identité roubaisienne au fil des migrations et de l'industrie textile.
- L'exercice du libre choix : prendre conscience de nos multiples identités, comprendre qu'on en est responsable, les classer, les distancer, en abandonner certaines et en adopter d'autres.

► Qu'est-ce que le fait de vivre à Roubaix apporte à mon identité ?

- La mixité culturelle, le vivre ensemble avec des personnes immigrées ou aux origines diverses, permet d'hybrider sa propre identité. Les identités culturelles se contaminent et s'enrichissent. L'idéal est de prendre le meilleur de chaque culture !
- Grâce à l'école, aux institutions républicaines et aux acteurs de l'éducation, nous pouvons montrer des possibilités qui permettent à chacune et chacun de sortir de son incarcération culturelle, de s'ouvrir aux différences, voire de s'en approprier.

► Quelles actions notre collectif de travail souhaite-t-il mener ?

- Mener un travail auprès des jeunes pour les accompagner dans la construction de leur identité, restaurer des « rites de passage » collectifs de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge adulte.
- Favoriser le partage et la transmission d'héritages communs : les souffrances vécues et les pertes qui rendent solidaires, le passé ouvrier, l'histoire des immigrations, le mariage qui souligne le rôle des femmes dans la ville...
- Insister sur ce que nous avons en commun, afin que les constructions identitaires se dessinent sur un fond universel. Cela permet de rester dans l'échange et d'éviter le repli identitaire.

► Et qu'avons-nous en commun ?

- Notre humanité, c'est-à-dire notre vulnérabilité commune. Nous sommes tous des êtres vivants, avec un corps, susceptibles d'être exposés à la souffrance et à la mort.
- Nous avons un ancêtre commun, comme les sciences biologiques et anthropologiques l'ont montré.
- Nous avons une histoire commune, à condition de confronter les différents points de vue et manières de raconter cette histoire.
- Nous avons les mêmes droits et les mêmes devoirs et nous devons lutter pour cette égalité de droits.
- Nous avons une responsabilité commune, ou, comme le dit la philosophe Donna Haraway*, une respons(h)abilité qui nous lie aux autres êtres vivants avec lesquels nous partageons la vie sur cette planète. Nous devons apprendre à devenir-avec les autres, à vivre ensemble.

- Nous avons tous besoin de vivre en paix et en sécurité, de vivre en communauté avec nos semblables. Or, si nous ne nous entendons plus, nous prenons le risque de la guerre et de l'isolement
- Nous avons en commun d'être tous différents, singuliers !
- Notre attachement à la ville de Roubaix est commun : ville diverse et mixte, ville solidaire où nous apprenons à vivre comme une grande famille

➤ LES COUPS DE CŒUR DE L'IDENTITÉ DE ROUBAIX (liste non exhaustive) :

le Matrimoine, La Piscine, Roubaix Espérance, la Fête de l'Amitié, la Condition Publique, les Archives Municipales, les Archives Nationales du Monde du Travail, la Manufacture, le Non Lieu, la Grand Plage, le Festival Expériences Urbaines, le parc Barbieux, les marchés, l'Oiseau-Mouche, la ville en tant que ville-monde.

Comment faire en sorte, dans nos structures, de favoriser la liberté de choisir son identité ? Des axes de travail pour initier le débat

- Travailler sur ses origines et son héritage familial pour favoriser la compréhension de son identité composite.
- Développer les relations intergénérationnelles, questionner les migrations des parents et des grands-parents, connaître leurs cultures.
- Utiliser les réseaux sociaux pour diffuser cette connaissance culturelle.
- Elaborer des partenariats inter-associatifs pour favoriser la pluralité d'identité et l'exercice du choix dans un contexte de mise en commun et de partage.

Pour tout complément sur ce travail, retrouvez-nous sur le site Internet de la Ville de Roubaix



www.ville-roubaix.fr/services-infos-pratiques/social-solidarites/lutte-contre-les-discriminations/
Vous y trouverez notamment, dans une rubrique « Du mot au concept », quelques approfondissements des termes accompagné d'un « * »

LES MOTS DE L'ÉGALITÉ

Ont participé à cet atelier, qui s'est déroulé, sur 5 séances, de novembre 2020 à avril 2021 :

Fatima Boucherim, Morgane Carlier, Muriel Chochois, Michelle Cock, Maryse Delreux, Charlotte Fellahi, Manon Gawron-Thirion, Apsa Loum, Fatiha Touimi, et Marie-Paule Wawrzyniak